

Un ancien Noël en patois lyonnais

Voici un ancien Noël que nous avons trouvé dans un périodique de 1830¹. Cette curieuse pièce y est présentée comme une chanson qui a servi de modèle à beaucoup d'autres Noël dans *l'ancien patois du peuple de Lyon*. Les paroles se comprennent assez facilement et nous donnons, pour les non-patoisants, le sens de quelques mots plus difficiles

Qu'etay donc cela novela
Que dit maître Jean Capon ?
Etay vray qu'una pucela
Vin d'acuchi d'un popon ?
Que tot lo mondo s'appreta
Par vey lo novio venu :
Nos en seran de la feta,
Dussian no alla pi nu.



pi nu : pieds nus

Qu'étoy donc celo grans home
Que son bio commo de ray des rois
Il an tous tray de corone
Y en a un qu'est tot nay.
Grou Guillot, pren ta museta,
Et tay ton obois, Michi
No denseran à la feta ;
J'ay mon tambor par tochi.

de corone : des couronnes
tot nay : tout noir
museta : cornemuse.
obois : hautbois

tochi : jouer

Saint Joset prit se lunettes
Par avisa qui étet,
Y cherchi des alumettes
Per atisy son cruzet ;
Mais la biza que soflave
Per mais de trente golet
Chaque fay que se baissave
Fesave chey son bonet.

Par avisa : pour regarder

cruzet : lampe

per mais : par plus ; golet : trou

chey : tomber

Lo guiablo entendit la feta ;
Il est venu par la vey,
S'est alla forra la teta
Par un trou de la parey.
Saint Joset prit sa varlopa,
Ly foiti une vertollia ;
Il en a yu, la charopa.
Lou grouin tot écarmailla.



giablo : diable

forra : fourrer, mettre

parey : muraille (paroi)

varlopa : varlope

vertollia : mauvais coup

charopa : charogne

grouin : figure ;

écarmailla : meurtri

¹ *Archives historiques et statistiques du département du Rhône*, tome XII, p.231, Lyon, J. M. Barret, imprimeur-libraire, Palais des Arts.

La mare s'epouventave,
Se rangeave dans un coin ;
A gran coite elle enfonçave
L'enfant dens un pou de foin :
L'ano a pou, lo bou se gonfla
Par venir sota dessu,
En soflant comm'una ronfla
Ly foiti se corne o cu.

gran coite : grande hâte

l'ano : l'âne ; lo bou : le bœuf

ronfla : toupie.

La guiablo ben en colera,
Se veyant traita ainsy,
Va ronflant par la charera
Comm'un fouet de charety,
Et veyant ben qui n'avave
Gin d'endret per se logi,
Y trovit una boutasse,
Y s'y alli dandogli.

charera : rue, chemin.

endret : endroit

boutasse : pièce d'eau

dandogli : plonger.

Si les thèmes des deux premiers couplets sont assez classiques : annonce de la naissance de l'enfant et arrivée des rois-mages, la suite apparaît plus originale. Deux personnages prennent une grande place : saint Joseph, d'ordinaire si effacé, s'illustre en combattant le Diable, autre personnage que l'on ne s'attend pas à trouver près de la crèche.

Chaque couplet forme un petit tableau naïf animé à la manière d'un jacquemart. Notons la situation amusante du troisième couplet où un Saint Joseph binoclard tente en vain d'allumer sa lampe et perd, mécaniquement, son bonnet, chaque fois qu'il se baisse.

Ensuite l'action se précipite ; le diable qui, pour observer la sainte Famille, a passé la tête dans un trou de la muraille reçoit un bon coup de rabot sur la figure. Marie, affolée, cache l'enfant dans le foin. L'âne s'effraie mais le bœuf joue de la corne pour chasser l'intrus.

La fin est franchement comique. Le diable en colère s'en va dans la rue, "ronflant comme le fouet d'un charretier" et de dépit se jette... dans une "boutasse".

Nous ne trouvons aucun terme religieux dans ce Noël même pour désigner la Vierge et l'Enfant qui sont simplement appelés "une pucela" (une fille), un "poupon". Aucune exhortation morale non plus. La seule leçon à tirer est que le diable se trouve finalement vaincu. Le vocabulaire familier et des expressions imagées colorient ces strophes qui peuvent évoquer quelque scène d'un tableau de Bruegel.

Sans être irrespectueuse la chanson a quelque chose de bon enfant et de profane. Elle devait faire la joie du petit peuple de Lyon quand on y parlait encore en patois.

Joseph Barou

